

Le psy, le cannabis et autres drogues

Résumé :

Drogue(s) et assujettissement

Les conduites d'addiction, de dépendance sont elles-mêmes dépendantes des principes (énergie) de plaisir-jouissance et de réalité.

Pourquoi et comment se soumet-on, à l'envie, au besoin d'une drogue ?

Comment situer l'utilisation de drogue(s) dans notre société contemporaine, comment s'articulent-elles l'une et l'autre ?

Quelques réflexions à propos de la drogue au fil des jours et à ce jour ...

Mots clés :

L'être humain dans sa globalité

(principes) Plaisir-jouissance / réalité

frustration – dépendance – oubli – matérialisme – drogue(s) et société consumériste – avoir – être – hier / aujourd'hui

Définition (dico, encyclo) :

« Toutes les drogues sont psychotropes (= se dit de toute substance qui agit sur le psychisme). Elles modifient l'état et le fonctionnement du cerveau en altérant les différentes structures cérébrales. »

Il appartient aux spécialistes, aux scientifiques d'apporter les précisions, les modes d'actions, de fonctionnement, et les effets sur le dit cerveau-organe.

Ayant rappelé que les drogues psychotropes agissent principalement sur le psychisme, il n'est pas superflu, bien qu'évident cependant, d'ajouter que tout l'organisme humain, la personne humaine dans sa globalité (son être social y compris) sont concernés, tant au regard de leurs effets que de leurs conséquences.

En fonction de ce qui précède, nous ajoutons, et c'est quasiment de l'ordre du truisme, que les psychanalystes sont concernés, sont interpellés par le phénomène « drogue », particularisme aigu, très répandu, au sein de notre société contemporaine, banalisé souvent à tort.

L'être humain arrivant au monde est immanquablement et fondamentalement attiré (telle la force des molécules les « aimantant » les unes aux autres

pourrait-on dire...) par un principe vital que nous appelons « principe (énergie) de plaisir et de jouissance », pulsionnel à son origine.

Principe de jouissance qui, s'affinant dans l'évolution et le déroulement du temps et du « travail » de socialisation, s'accompagnera, s'alimentera du besoin de gratifications, réalisé par soi-même et/ou par autrui.

Je dis vital car cette attirance → attraction confère l'envie et le goût de vivre, mais qui crée aussi le désir de perpétuer l'espèce.

En l'absence d'Eros, de la force érotique et de la recherche, souvent insatiable voire frénétique du plaisir-jouissance, aurions nous toujours, par exemple, l'envie de nous unir sexuellement ? ...

En conséquence, dès le départ dans la vie, nous sommes gouvernés, manipulés même, par ce principe premier de plaisir-jouissance ; le petit a) de ce principe premier étant le plaisir ORAL.

Presque simultanément, cette instance première va être confrontée, souvent contrecarrée, par le principe de réalité, cette confrontation instaurant ainsi l'expérience des états conflictuels, (eux-mêmes dévoreurs énergétiques).

Ce duel durera ainsi toute la vie, la mort en étant- SEULE- l'extinction.

C'est de ce qu'il advient, de ce qu'il adviendra de ce combat, confrontation, affrontement entre ces deux instances, immanquablement en présence, parfois simultanément, que dépendront l'équilibre, la bonne santé (l'homéostasie), voire même, pourquoi pas, la joie de vivre ; le déséquilibre entre ces deux forces appelant souffrances, pathologies et/ou utilisation d'adjuvants, stupéfiants et produits de « compensation » ou plutôt de « dérivation ».

La confrontation entre ces deux instances est tramée de médiations, de négociations, de transactions multiples et répétitives. Des conflits, parfois gravissimes, au décours de cette « lutte » peuvent déboucher sur des clivages, des ruptures que sont les pathologies psychiques, l'état névrotique dans ses multiples aspects et différents niveaux étant le moins sévère au regard des états psychotiques (l'état névrotique déforme la réalité, la rend douloureuse, voire insupportable, l'état psychotique transforme la réalité, la rend étrangère à ce qu'elle est).

C'est dans le cadre de ces multiples affrontements que les conduites d'addiction vont trouver matière à se mettre en place, de manière, elles-mêmes coercitives, irrépressibles souvent, irréversibles parfois, installant l'état de dépendance (soumission) à leur profit !

Lorsque la réalité, contingences et nécessités extérieures, les exigences légales et sociales, le « principe de réalité » devient trop envahissant ou subjectivement vécu comme tel, trop autocrate, et lorsque le principe plaisir-jouissance n'est plus entendu, n'est plus acceptable soit par le sujet lui-même soit par les forces relationnelles, sociales, la férule de la réalité extérieure est devenue trop contraignante, il en résulte une rupture de l'équilibre ou une instabilité de la réalité extérieure entre ces deux principes psychiques, énergétiques.

L'appétit de jouissance, lui-même, peut devenir exorbitant, tellement insatiable qu'il n'est plus négociable ; cette outrance, cette démesure peut avoir plusieurs sources, dont l'une, entre autres, peut être un besoin de compensation à des états de frustration devenus ingérables, par exemple.

La sensation de frustration est la résultante, le résidu (au sens de reliquat) restant sur le terrain psychique après affrontement entre principe de plaisir jouissance et principe de réalité – avec sensation (qui peut être vécue dans l'angoisse plus ou moins intense) de perte de choix et de liberté.

Le seuil de frustration supportable est très variable selon les structures psycho-affectives, somatiques, mais il est aussi fonction de l'éducation, du contenu de l'historique de la personne, des composantes (dont les identifications) du tissu relationnel. De même, le poids (la pression) des expériences socio culturelles, politiques, religieuses, n'étant point, tant s'en faut, moins opérant et influant.

La sensation de frustration, son vécu, ses « relents » - hors de toute chronologie - est éminemment subjective. Elle est, elle aussi, dépendante, voire assujettie à l'instance réalité – dite objective. De la nature du regard porté sur la réalité extérieure, vers les pouvoirs légaux, socio-politiques, le regard et l'avis d'autrui, dépendront, pour une large mesure, les conduites d'addiction (prise de drogues).

La prise de drogue(s) peut dépendre des conditions marchandes, des interdits, des phénomènes de « mode », de groupes (ados). Nous pouvons penser que plus le « merchandising » - pour ne pas dire le mercantilisme, les interdits seront draconiens, dictatoriaux, plus l'attraction menant à l'addiction, puis à la dépendance sera forte, voire incoercible (conduites déclenchant des réactions provocatrices plus ou moins asociales à inscrire dans des structures psychiques immatures).

Cette attraction- attraction, de toute évidence, va de pair avec l'état et le degré de dépendance dans lequel le corps-soma (l'organisme physique, physiologique) se trouve soumis.

D'où nous vient, ce phénomène DROGUE au sein de notre société contemporaine, ce particularisme si répandu que nous osons utiliser le terme « d'endémie » ? Cet ersatz de jouissance aux effets chimériques dénaturants mais également toxiques et pernicieux par la dépendance, les altérations cérébrales qu'il peut susciter ?

Cette sorte d'addiction entraîne le drogué hors de sa structure, et hors de sa dimension sociale.....

Comment ce besoin de « vivre hors de soi » - malgré l'illusion entretenu d'un retour sur soi a-t-il pu s'installer si largement dans notre monde ?

Pourquoi cette jouissance éphémère, et perverse parce que destructrice ?

Depuis la nuit des temps, l'être humain a toujours été en recherche de paradis perdus ou rêvés, mais, jusqu'à l'avènement de notre ère si matérialiste (après la

fin de la dernière guerre supposons nous), l'homme était en recherche du bonheur. Une projective introuvable, certes, mais l'espoir de le découvrir demeurait.

Qu'en est il aujourd'hui ?

Je crains fort qu'il s'agit de désespérance, où la recherche de l'oubli s'immisce à la place de la quête du bonheur, oublier le manque de soi, oublier les autres et le monde environnant, hors de toute perspective, hormis la réassurance narcissique, oublier l'impossible autonomie, l'impossible liberté d'être, d'être soi, en « congruence » avec autrui.

De nos jours , nous cherchons, plus ou moins inconsciemment, à perdre de vue que l'on est soi même marchandise, ou que l'on est objet de manipulation commerciale, que l'on est l'otage de la publicité frénétiquement diffusée . La publicité « enseigne » la facilité de vivre, plutôt que l'effort de vivre.

Il semble que nous ayons oubliés de croire au bonheur alors que les anciens eux, y croyaient !

Le drogué ne cherche pas à être heureux, a-t-il cessé d'y croire ? Même dans l'instant de la drogue, toutefois elle lui apporte la possibilité d'oublier cette certitude : Heureux, il ne l'est pas.....

La drogue est une marchande d'oublis.....

Ma grand-mère me racontait le temps des « marchands d'oublis » de leurs fêtes foraines, mais eux, étaient des marchands de rêves, de rêves de bonheur.

Au réveil, le toxicomane n'est pas plus heureux : il l'est moins encore, son potentiel de vie lui paraît réduit encore. C'est bien pourquoi il n'aura de cesse d'y revenir, pour pouvoir oublier encore et plus.....

Le matérialisme est omniprésent dans notre société. Sa finalité, parfois masquée est financière ; il enseigne le plaisir facile, toujours plus facile là où il faut avoir, posséder, avoir toujours plus, là où les recommandations constamment réitérées de consommer toujours et de plus en plus imprègnent la vie quotidienne. L'indice de consommation, le CAC 40 sont le point de mire de l'information et de l'état de santé ... de l'économie. Ils deviennent les points de repères, en lieu et place des repères humanistes et éthiques.

Et que dire de ces martèlements publicitaires « en boucle », et en permanence, véritable lavage moderne des cerveaux ?

La société contemporaine enseigne :

- l'art de faire de l'argent,
- l'art du plaisir dans la facilité,
- l'art des plaisirs qui rapportent.

Et l'art d'aimer direz vous ? D'autres répondront, faire l'amour c'est plus facile que d'aimer et ça peut rapporter beaucoup. Je pense à la prostitution dont les profits ne se sont jamais aussi bien portés.

Notre monde « moderne » est le monde de l'AVOIR en lieu et place de l'ETRE, provoquant ainsi le retour à des stades primaires du développement par des régressions d'ordre infantile. Ainsi, nous fait-il oublier le mal être. En répandant la drogue, par exemple, quitte ensuite à « blanchir » l'argent qu'elle a produit. Comédie de l'hypocrisie humaine ou déserrance ?

Ce fonctionnement de notre société va à contre courant de l'humain, car notre condition humaine aspire à ETRE, à EXISTER, à AIMER, à ETRE AIMER le plus pleinement et le plus naturellement possible. Sous l'emprise de la drogue, l'être humain oublie qu'il n'y parvient pas.

Nous avons vu que notre société contemporaine, avant tout matérialiste et financière, attend de nous que nous consommons et que nous oublions. Dans la drogue ? Pourquoi pas puisqu'elle aussi « rapporte » ? D'où sa banalisation entretenue.

Mais pourquoi oublier dans la destruction de soi ? Et parfois dans l'anéantissement des autres ? je pense à Marilou sur la route.....

Je suppose qu'il s'agit d'un phénomène d'identification, de mimétisme et de contagion ; l'état de guerre, endémique lui aussi, et de destruction, conflits armés ou pas, si répandus sur notre planète, orchestrés par les puissants, financiers et politiques, au point que leurs médias sont parvenus à les rendre banals, voire familiers.

Tout est souhaitable et bon pour les instances dirigeantes, pourvu que le profit financier soit servi d'abord. Une autre sorte de préférence nationale, et maintenant mondiale ?

Tout s'achète, tout se vend :

Le sexe, les organes, les enfants, la vie intime, le droit de polluer, les drogues et notre âme en sus.

Les drogues sont « marchandes d'oublis », ersatz de jouissance, préfabriqué factice, rendant irréaliste la jouissance de vivre.

L'être humain drogué se fait, malgré lui, otage et kamikaze de notre société marchande et financière.

CONCLUSION

Dans ses « rêveries de promeneur solitaire » J.J.Rousseau, nous dit que l'homme naît bon, que c'est la société qui le corrompt.

En ce qui nous concerne :

- Placerons nous le besoin de se droguer dans l'inné ou dans l'acquis ?

Il semble bien que la vérité humaine ne se trouve pas dans une réponse manichéenne.

Sa potentialité est vaste, dont l'étendue va, probablement au-delà de la connaissance que nous en avons actuellement.

- Potentialité où pôle négatif et pôle positif sont tout autant présents simultanément et alternativement, fluctuants de l'un à l'autre selon les apports, les influences internes et externes s'exerçant de manière interactive. Ce que d'aucuns appellent – restrictivement et primairement : l'action du bien, du mal, du bon, du mauvais.

Tout est dans l'homme - ou presque ! - hormis l'immortalité (encore que certains y travaillent.....)

La société, l'être humain lui-même, façonnent, se façonnent, pas toujours (tant s'en faut) dans l'intérêt humaniste de chacun et de tous, mais trop souvent dans l'intérêt (matériel et financier) de quelques uns.

- Nous sommes dans une ère matérialiste qui « œuvre » avec frénésie, pour la possession et le profit d'une minorité agissante, voire autocrate, en dépit de ses affirmations démocratiques qui servent à endormir, à l'image des drogues ?

Pontoise, Majorque
Le 21 mai 2002
Marie Ange Sion- Richmond
Psychanalyste